

## Mathilde l'orgueilleuse.

Numéro d'inventaire : 1979.27588 Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal) Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions:
• numéro: 855

**Description**: Planche de16 images (70 x 60) en couleurs légendées.

Mesures: hauteur: 396 mm; largeur: 293 mm

Notes : Thème : Apprendre à ne pas mépriser les personnes de conditions sociales

inférieures. Au dos : publicité. **Mots-clés** : Images d'Epinal

Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille

Filière : aucune Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1 Mention d'illustration

ill. en coul.

PELLERIN & C'., imp .- edit.

## MATHILDE L'ORGUEILLEUSE IMAGERIE D'EPINAL, Nº 855



Marie et son frère Jules; étant à la campagne dans le jardin de leur papa, s'amusaient à la balançoire avec Ma-thilde leur cousine.



Des enfants du village regardaient les petits jeunes gens de la ville au travers de la grille du jardin, cela déplut fort à mademoiselle Mathilde.



Après midi, on alla diper sur l'herbe dans la forèt. Les petits paysans étaient encore la qui les observaient à travers le feuillage.



Jules et Marie qui avaient bon cœur appelèrent ces pauvres enfants et leur offrirent des gâteaux et des confitures, au grand déplaisir de Mathilde.





A peine eut elle fait ceat pas, qu'elle revint en jetant des cris de terreur : un serpent, presque aussi grand qu'elle, était à sa poursuite.







Mathilde ne voulant point se trouver dans la grotte avec les paysans, se ré-fugia sous une large pierre et reçut une partie de l'averse.





Les campagnards se déchaussèrent, relevèrent leurs pantalons, et prenant Jules et Marie dans leurs bras, les trans-portèrent sur l'autre rive.





Un mois après cette aventure, Ma-thilde en traversant une rue déserte de la ville, fut attaquée par un homme ivre, qui lui barra le passage.





Mathilde reconnut les enfants de la forêt. Oubliant alors sa sotte vanité, elle tendit la main à ses défenseurs et les présenta à son père.



Le père récompensa des corrageux enfants et dit à sa fille : Il ae faut dédaigner personne ; On a souveat besoin d'un plus petit que soi.